

Magazine *L'Humanité Dimanche*, France, du 9 au 15 janvier 2014, page 90*

RÉFLEXION

Pour Mumia Abu-Jamal

Par Jean Métellus, poète et neurolinguiste

Médecin et poète, exilé mais amoureux d'Haïti, Jean Métellus, décédé le 4 janvier, était de tous les combats émancipateurs. Auteur d'une trentaine de livres, il a écrit une ode à Mumia Abu-Jamal, héros de la cause des Noirs en Amérique et incarcéré depuis 32 ans. Extraits.

Guerrier souverain éperonné par les passions

Marqué par la tourmente et la tragédie

Mumia l'homme qui donne la parole aux sans-voix

Subit dans son coeur et sa chair les effets de l'arrogance des Blancs

Inscrit dans la lignée des grands nègres marrons

De ces grands Haïtiens valeureux

De Mackandal et de Romaine la Prophétesse

De Biassou et de Jean-François

De Boukman et de Boisrond Tonnerre

De Toussaint Louverture et de Dessalines

Il dénonce cette civilisation du lucre et de l'argent

Qui fourvoie les esprits et les corps

Malgré le cauchemar carcéral Mumia reste lucide

Donnant raison à Henry David Thoreau

Pour qui sous un gouvernement capable d'emprisonner injustement

La vraie place pour un juste est aussi une prison

Oh ! Le silence parcouru de frémissements figés sur ses lèvres serrées

En dépit du règlement

Mumia avait écrit des reportages sur la vie des prisonniers

Et en avait touché des honoraires
Mumia savait qu'il faisait commerce illicite d'écriture
Dans une langue vibrante de générosité et d'amour
Ce condamné à la peine capitale offrait une fenêtre ouverte
Sur l'âme de tous ceux qui attendent une mort programmée mais maintes
fois différée
Dans le silence glacial de couloirs aseptisés, insonorisés
Sous les caméras du monde entier
Ah ! Quel réconfort
Que le bruit de la climatisation et de sa propre respiration
Que ce beau sentiment de pouvoir se tenir compagnie
Dans un bref et définitif monologue
Sous les regards pathétiques d'amis inconnus
Aucune magie ne peut dissoudre ce venin de la poudre de beauté
indispensable pour rayonner sur le petit écran
Déposé sur le visage d'un homme à qui on ne donnera plus la parole
Le seul anti-poison reste l'écriture
Qui fait sauter les menottes et libère les doigts
Le papier s'offre alors à la gravure lumineuse des mots
Pour dire au monde la douleur de tous les exils
 l'exil du lieu de naissance par la violence
 l'exil du lieu de renaissance par la misère
 l'exil du lieu de connaissance par l'ignorance
Ce tissage lent et minutieux de la trame d'une vie
Lance un défi
Nous empêche d'esquiver la question cruciale
Pouvons-nous continuer à nous taire
Comme le dit Mumia

« Nombreux sont ceux parmi nous qui ne manqueront pas d'être pris à la
toile de ce livre »

Nous ne pourrons plus dire que nous ne savions pas

Depuis le couloir de la mort

Ce journaliste engagé crie son innocence

Porte-parole des démunis

Il dénonce le viol des droits civiques

Chassé de toutes les stations de radio et de télé

Acculé à devenir chauffeur de taxi

Il veut défendre son frère, chauffeur de taxi comme lui

Aux prises avec la police

Grièvement blessé lors de cette échauffourée

Au sortir du coma

Il est arrêté pour homicide sur un policier

Par un juge qui ne lui pardonne pas d'être encore en vie

Mais Mumia usant de son droit d'écrire et d'étudier en prison

Tient à se représenter lui-même à son propre procès

Revendique son statut de prisonnier politique

Porteur dès 1972 du béret des Black Panthers

Barré de la mention lapidaire : Mort

Il doit être condamné à mort

Ce n'est pas un prisonnier politique

Mais un homme à liquider

Voilà ce que déclarent sous serment

Des témoins grassement soudoyés

Qui reviennent sur leurs déclarations quelques années plus tard

À Philadelphie dans le couloir de la mort on compte neuf

Noirs pour un Blanc

Il clame son refus d'une mort injuste

Proteste contre le déni de droit qui frappe tous les nègres

Il veut exorciser le temps du KKK

Ce temps où des nègres aux corps mutilés

Pendus sans procès ou traînés par des voitures bourrées de sudistes blancs

Pourraient dans les miasmes et dans l'indifférence

Dans toutes ces villes au coeur surgelé

Aux artères et aux veines exsangues

Il faut faire lire le témoignage de Mumia

Sur ces corridors étincelants

Sur ces carrelages brillants

Sur ces murs blanc cassé

Sur ces chaînes, ces fenêtres et ces rampes bleu acier

Sur ces effluves de cire, de détergents fleuris Et de parfums artificiels

Qui conduisent à la mort instrumentalisée, médicalisée

Toutes ces dalles aseptisées

Décorées comme des catacombes

Plantent un décor factice et lugubre

Pour faire oublier l'homme dans sa chaleur et son intégrité

Poussons donc le grand cri nègre des marrons d'Haïti

La liberté ou la mort (...)



À lire : le recueil de poèmes « Voix nègres, voix rebelles, voix fraternelles », de Jean Métellus, aux éditions Le Temps des cerises, 2007, 10 euros.

* <http://www.humanite.fr/numerique/lhumanite-dimanche-du-9-janvier-2014>